

## TRADITIONS D'AVENIR

TRADITIONS D'AVENIR est né d'un constat humanitaire simple :

Les grandes pandémies, comme le sida, le paludisme, la tuberculose affectent particulièrement les populations du Sud, le plus souvent rurales, vivants dans des sociétés et des économies traditionnelles aux systèmes de santé ancestraux.

Il ne s'agit pas là de quelques millions d'individus concernés mais de près de deux milliards et demi d'êtres humains dont les ressources quotidiennes ne dépassent pas deux dollars par jour, et qui n'ont d'autre possibilités que de recourir à ce que leur offre leur environnement direct.

Pourquoi, malgré des efforts financiers importants, l'assistance internationale manque-t-elle encore d'une réelle efficacité, alors que les traitements scientifiques existent?

Quelles sont les résistances et incompréhensions entre les grands organismes et les populations qu'ils assistent?

Comment se fait-il que les réalités culturelles de ces populations, leur vision de la maladie, leur comportement thérapeutique, ne soient jamais présents dans les grands débats mondiaux sur la santé ?

Pourquoi leurs pratiques traditionnelles sont-elles dédaignées considérées, par la pensée occidentale, comme marginales, concurrentielle ou à combattre ?

Pourquoi ne pas aider à se rencontrer ces centaines de milliers d'acteurs de santé, et surtout pourquoi ne pas les aider à s'intégrer dans les systèmes modernes et publics de santé.

C'est de ces évidences qu'un petit groupe d'experts formé de médecins, de chercheurs et de politiques, réunis autour du sénateur français Michel Guerry (en charge dans son pays de représenter ses compatriotes vivant à l'étranger), créèrent TRADITIONS D'AVENIR.

Participant, comme parlementaire, à plusieurs comités de programmes d'organismes internationaux comme ici à celui de la Banque Mondiale, en rapport avec de nombreux gouvernements notamment ceux de pays en voie de développement, le sénateur Michel Guerry, s'est proposé, dès 2007, de mettre en présence ces acteurs de santé, afin de leur donner une première occasion d'exprimer leur différence, d'échanger leurs expériences, d'énoncer leurs besoins mais aussi de réfléchir davantage à leur intégration dans un système national de santé.

Sur cette idée, les membres fondateurs furent rapidement rejoints, et leur projet soutenu, par des personnalités de tous horizons, des scientifiques comme le professeur Jean-François Girard alors président de IIRD, Sankaran Valiathan, Luc Montagnier, promu entretemps Prix Nobel, Vishwa Katoch du gouvernement indien, des universitaires (Armando Caceres du Guatemala), des politiques comme le vice Ministre de la Santé de Chine Le Pr. Wang Guoqiang, l'ancien premier ministre français Jean-Pierre Raffarin.

Parrainés également par le Sénat français, l'UNESCO, l'ONUSIDA ainsi que par Madame Chantal Biya, première dame du Cameroun, présidente de Synergie Africaine, dont le pays s'est fortement impliqué dans la démarche, le principe d'organiser ces premières rencontres dans un pays du sud fut arrêté : Ce sera le Cameroun, précisément à Yaoundé.

## LES ENTRETIENS DE YAOUNDE

Deux années de travail furent nécessaires pour les préparer, arrêter un programme et coopter des participants sélectionnés en fonction de leur activité dans le domaine de la santé : médecins de terrain, responsables de système de santé, ethnosociologues, politiques, journalistes spécialisés, praticiens, et responsables d'associations de malades, souvent eux-mêmes affectés par la maladie.

Deux années au cours desquelles il fallut rencontrer, écouter, convaincre, rechercher les fonds nécessaires.

Et c'est seulement en novembre 2009 que purent avoir lieu les premiers ENTRETIENS dans la capitale africaine. Ils réunirent un nombre volontairement limité (une centaine de participants) venus cependant des cinq continents et de nombreux horizons professionnels.

Tous ensemble prêts à échanger sur le thème central :

**" *Le malade sans grandes ressources face aux thérapies à sa disposition.* »**

A la demande des autorités locales, ces Entretiens avaient été précédés par des Ateliers en mai 2009, afin de réunir des acteurs de santé camerounais, désireux de s'exprimer sur le sujet et qui n'auraient pu trouver place lors de la rencontre internationale.

Ces pré-rencontres se révélèrent primordiales afin de comprendre les besoins au quotidien des patients du pays organisateur, et permirent de mieux cadrer la rencontre de novembre.

De ces ateliers ressortirent :

- Les réalités de l'environnement culturel, familial et communautaire du malade,
- l'omniprésence et les dangers du charlatanisme,
- l'alerte sur les médicaments falsifiés,
- les carences dues à la malnutrition, au manque d'hygiène
- le constat de l'importance grandissante des associations de malades.

Ces observations revinrent fréquemment lors des ENTRETIENS internationaux.

Lors de ces derniers, il fut aussi souligné l'importance particulière de la relation humaine entre le patient et le thérapeute de proximité, capable de personnaliser ses rapports avec le malade au sein de leur communauté.

Autre réflexion commune : la force des rejets sociaux, des tabous qui entourent la maladie mais aussi les malades contre laquelle il faut lutter.

En novembre ressortirent plus particulièrement des remarques liées aux différences culturelles d'un monde qui ne peut se contenter d'une pensée unitaire, se voulant universelle.

- Par exemple : l'emploi de termes qui ne recouvrent pas les mêmes contenus, comme celui de médecine traditionnelle propre à des médecines savantes comme celles de l'Inde ou de la Chine, tellement différentes des traditions orales, africaines ou amérindienne.
- L'importance de ce fait d'avoir à sauvegarder ces savoirs, de concevoir des protocoles de validation adaptés.
- D'avoir à encourager tous les efforts locaux concernant les cultures communautaires ou régionales de plantes médicinales, source de revenus économiques significatifs.
- De gommer les difficultés relationnelles avec les organisations internationales, devenues parfois lointaines, bureaucratiques, absentes des réalités nationales.
- De remobiliser de manière coordonnée les médias au service des stratégies nationales de santé, et surtout de la prévention. Sans oublier encore une fois l'obligation de lutter contre toutes formes d'intolérance, d'abstracisme et de tabous. D'où la nécessité de créer des passerelles, de se parler, le souhait de mettre en place des enseignements croisés.
- Enfin, d'avoir à s'investir davantage dans la couverture sociale de ces populations défavorisées, quelque soient les thérapies autorisées et employées.

### Les ENTRETIENS DE LIMA

Deuxième manifestation à voir le jour, coproduite par TRADITIONS D'AVENIR, mais revêtant un caractère régional, les ENTRETIENS de LIMA eurent lieu en octobre 2010.

Initiative d'*Es Salud* et particulièrement du Dr. Martha Villar, ils se sont déroulés à Chaclacayo, proche banlieue de Lima.

*Es Salud*, -organisme médical qui concerne plus de huit millions de péruviens,- fut soutenu dans ces ENTRETIENS par le *Colegio Medico del Peru*, coproduit également par IIRD et notamment le Pr. Michel Sauvain et l'OMS Panaméricaine.

Participèrent plus de cent cinquante *acteurs de santé* nationaux venus des forêts amazoniennes, des Andes ou de la côte.

Intégrés dans leur communauté, procédant d'une culture fortement marquée par le passé des grandes civilisations antérieures, nombreux furent ceux qui (comme l'avaient fait avant eux plusieurs participants de novembre à Yaoundé) mirent l'accent sur la foi des populations locales, leur volonté de s'intégrer aux forces de la nature, de participer fondamentalement à un univers cosmique dont relève la maladie et l'état de santé de chacun.

Ainsi, à travers la connaissance des plantes qui soignent, le tradipraticien se doit d'intégrer les rites des communautaires.

Illustrant ces comportements culturels particuliers, plusieurs témoignages de patients, furent présentés en marge des échanges et des discussions.

Ces journées d'octobre furent encore l'occasion de rappeler que , pour ces populations, il ne s'agissait pas seulement d'être confronté aux grandes pandémies mais de faire face aussi à d'autres fléaux comme la Leishmaniose, la dengue, les infections parasitaires de toutes natures.

Fléaux où parfois des traitements locaux obtenaient de véritables résultats à la recherche de validation.

Conscient de tous ces aspects, les autorités de santé péruviennes, présentes dans ces débats, eurent pour volonté d'aboutir à des textes réglementaires permettant d'encadrer ces réalités, de créer des dispositions légales afin d'étendre la couverture sociale aux patients ayant recours à ces systèmes soins.

Le sénateur Michel Guerry ainsi que le Dr. René Olivier, et le secrétaire général de TRADITIONS D'AVENIR présents à Chaclacayo, purent retransmettre aux participants les conclusions de Yaoundé et ainsi participer aux débats.

Occasion de rappeler les recommandations de l'UNESCO d'avoir à préserver les savoirs traditionnels.

Occasion encore d'avoir à développer des stratégies de formation sanitaire mobilisant les grands médias nationaux.

#### LES PERSPECTIVES

Dans les années qui viennent, TRADITIONS D'AVENIR va s'efforcer de continuer la mise en place de réflexions régionales ou internationales sur le sujet central « du malade sans grandes ressources face aux thérapies à sa disposition » .

D'autres pays d'Amérique latine, d'Afrique, de l'Inde ont interrogé TRADITIONS D'AVENIR pour s'appuyer sur son expérience, ses travaux et son réseau.

Ainsi d'autres rencontres vont naître avec comme nombreux sous thèmes :

- La validation des traitements, identifications et exigences.
- L'économie communautaire de la récolte ou des petites plantations à caractère médicinal,
- La prévention et ses aspects culturels,
- La lutte contre les faux traitements, etc.

Il est prévu plusieurs conférences -dites de restitution- au sein d'organismes ouverts au propos, organismes locaux ou de portée internationale.

TRADITIONS D'AVENIR, on l'aura compris, n'est pas un organisme scientifique, ni une fondation.

Elle est un relais politique destiné à faire entendre une certaine définition de la santé en milieu défavorisé, à lutter contre la bureaucratisation des rapports entre les communautés, et notamment à tenir un autre discours que celui des certitudes de la pensée dominante.

TRADITIONS D'AVENIR est une idée, une idée en marche, une idée à partager.